

# ARONDEUR

10 C<sup>mes</sup> = LE N<sup>o</sup>



ABONNEMENT :  
Un an . . . . . fr. 5 00  
Franco par la Poste  
Bureaux  
12 - Rue de l'Étuve - 12  
A LIÈGE  
Rédacteur en chef : NIHIL

# LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :  
Six mois . . . . . fr. 2 75  
RECLAMES :  
La ligne . . . . . 1 00  
Fait-divers . . . . . 3 00  
Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## Foire électorale

Pendant que les baraques foraines s'étaient tout le long de nos boulevards, depuis le café Vénitien jusqu'aux terrasses illustrées par le Taureau de Mignon, des meetings électoraux sont organisés dans tous les coins de la ville et les candidats de nos différents partis politiques répandent des torrents d'éloquence sur la foule des électeurs.

Nous avons eu l'occasion d'assister à quelques-unes de ces réunions. Nous avouons que nous ne sentons nullement le besoin de donner un compte-rendu même succinct des discours que nous avons entendus.

Les candidats de l'Association libérale sont, — naturellement, — venus défendre tous les actes du Conseil communal dont ils font ou espèrent faire partie.

La discussion, restreinte à ces limites, ressemblait énormément aux boniments débités sur le champ de foire.

Au Waux-Hall de Fragnée, nous avons admiré M. Hanssens qui a fait une sortie contre l'enseignement des petits-frères et des religieuses... mais qui a totalement oublié de dire qu'il avait bien été pour quelque chose dans la rentrée du prêtre dans nos écoles.

M. Schindeler, si cassant, si affirmatif dans son *Organe du commerce* et dans les réunions privées, où il triomphait sans conteste, puisque l'on avait eu soin d'écarter tous les contradicteurs, a été d'une modération qui frisait la platitude.

Il a exécuté des exercices multiples qui peuvent démontrer sa souplesse et son agilité, mais qui ne prouvent guère en faveur de la solidité de ses convictions.

Il n'a pas osé une seule fois, lui catholique avéré, aborder la question cléricale; il s'est longuement étendu sur quelques griefs mesquins que l'on a vite réduits à leur juste valeur. Où, par exemple, il n'a pas eu la moindre chance, c'est quand il a voulu racrocher sa liste aux noms de quelques conseillers qui se sont empressés de répudier ses sympathies avec un entrain qui a été le seul élément de gaieté de cette séance d'une *incolorité* sans pareille.

L'Hydre de l'Anarchie n'a pas fait son apparition.

Un moment on a cru qu'elle allait tout renverser. Ce n'était qu'une fausse alerte.

M. Oscar Beck, en fait de réformes socialistes, a surtout réclamé la suppression de la croix sur les corbillards dans les enterrements civils.

C'est bien, c'est très bien, mais ce n'est pas encore cela qui mettra du beurre dans les épinars des pauvres gens.

FR.

## La circulaire de l'Association libérale

L'Association libérale vient d'adresser à tous les électeurs une circulaire où nous relevons les termes suivants :

L'Association libérale a toujours montré le vif intérêt qu'elle porte aux classes laborieuses. Tout récemment encore, elle émettait un vœu en faveur du service personnel et de la révision de l'article 41 de la Constitution. Une disposition formelle de son programme lui impose l'obligation de rechercher et de défendre les mesures qui peuvent assurer l'amélioration de leur sort.

Aussi est-elle disposée, nous en sommes convaincus, à appuyer la candidature d'ouvriers honorables, partageant ses idées politiques, pouvant défendre au Conseil communal les intérêts véritables des travailleurs si étroitement unis à ceux de la communauté toute entière, mais elle ne saurait recommander aux suffrages des électeurs les représentants d'un parti dont les aspirations sont incompatibles avec les principes qu'elle a inscrits en tête de ses statuts.

Cela est signé par M. Léon Dereux, président, et M. Georges Mottard, secrétaire. Ainsi l'Association libérale de Liège ose déclarer que MM. Mardaga et Thirion, les deux premiers candidats du parti ouvrier, ne sont pas des hommes honorables.

Et quelle preuve apporte-t-elle à l'appui de son affirmation ?

Aucune. MM. Mardaga et Thirion ont le grand tort de ne pas être des doctrinaires. Ils prennent en mains la défense des intérêts des travailleurs; ils aident à la création de sociétés coopératives de consommation, en attendant que l'on puisse arriver à établir des sociétés de production qui, dans l'avenir, remplaceront le salariat et émanciperont progressivement les prolétaires de nos grandes industries. Ils adoptent le programme du parti ouvrier, en ayant soin de déclarer que si ce programme contient des réformes pratiques immédiatement réalisables il renferme aussi des vœux en faveur d'un état social perfectionné dont l'avenir seul verra l'éclosion progressive. Bien mieux, ils font aux besoins actuels toutes les concessions possibles. Ils acceptent comme un minimum le programme de l'Association libérale, dont ils sollicitent les suffrages et prennent l'engagement de se soumettre au poll quel qu'en soit le résultat.

Et, parce qu'après leur échec, ils tiennent loyalement la parole qu'ils ont donnée de se retirer de la lutte, parce qu'ils ont évité de se rendre dans les réunions publiques même pour se défendre contre les attaques insensées dont ils ont été l'objet dans les feuilles cléricales ou doctrinaires, le Comité de l'Association éprouve le besoin de se joindre à leurs calomnieux. Il adresse aux électeurs cette circulaire où une phrase ambiguë et équivoque met en suspicion, non seulement leurs principes politiques, mais jusqu'à leur honorabilité personnelle.

Cela dépasse absolument toutes les bornes et sort de la polémique loyale que l'on est en droit d'attendre d'adversaires politiques.

Les électeurs de l'Association libérale, en accordant plus de deux cents voix à M. Thirion et près de trois cents à M. Mardaga, avaient d'ailleurs prouvé l'estime qu'ils leur témoignaient et que leur avaient témoignée auparavant les honorables présentants de leurs candidatures.

FR...

## CANDIDATURES OUVRIÈRES

Depuis le poll de l'Association, qui a fait échouer les projets d'union que l'on avait voulu établir entre la bourgeoisie libérale et la classe ouvrière, le ton des journaux doctrinaires a singulièrement baissé.

La semaine dernière, il n'était question que d'anarchistes, de communistes, de pétroleurs, de fusilleurs, etc., etc.

C'est qu'alors il fallait empêcher à tout prix les progressistes de l'Association, de remporter un triomphe qui aurait été le signe avant-coureur du prochain enterrement du vieux parti doctrinaire.

Maintenant que ce danger semble écarté, et que les journaux qui se croient beaucoup plus maîtres de la masse électorale qu'ils ne l'étaient des radicaux du Conseil, ils ont cru pouvoir remiser leurs épouvantails et leurs spectres rouges et ils n'ont plus, pour les nouveaux candidats, que des injures bien anodines.

La *Meuse*, qui s'était si bien distinguée, il y a huit jours à peine dans le concert d'engueulades qui avait accueilli la présentation de MM. Mardaga et Thirion, est subitement devenue muette.

Hier seulement elle s'est décidée à parler, mais combien timidement!

Elle ne trouve même plus d'injures de son cru, et, celles qu'elle essaie de lancer à MM. Boray, Demblon, Genot, Monzon, et Paquay, ont été empruntées par elle au chroniqueur clérical Légis qui, il est vrai, possède sous ce rapport le répertoire le plus complet que l'on connaisse.

Voici tout ce qu'elle a trouvé après une semaine de recuilement :

« Nous ne nous sommes pas occupé jusqu'à présent du parti ouvrier et de ses candidats, au nombre desquels on voit figurer le limonadier de la *Populaire*, qui s'intitule typographe; un débitant de boissons qui s'appelle représentant de commerce, et un instituteur révoqué, devenu publiciste mélancolique.

« Quelques uns de ces citoyens ont acquis une assez triste notoriété, par les violences de leur langage, dans les meetings organisés par les Ligues ouvrières. Ils annoncent aujourd'hui dans leurs affiches qu'eux seuls sont capables de faire relleurir le commerce.

« Ou l'a bien vu, l'an dernier, après les affaires du 18 mars. »

Nous laissons de côté la petite perfidie de la fin, car chacun sait que le Parti ouvrier répudie la violence et que les auteurs des bagares de l'année dernière ont été quelques malheureux égarés conduits par deux ou trois anarchistes, qui repoussent absolument toute idée d'organisation ouvrière.

Le limonadier qui s'intitule typographe

a parfaitement droit à ce titre, puisqu'il a exercé son métier de typographe jusque dans ces derniers temps.

Le débitant de boissons qui s'appelle représentant de commerce, exerce à la fois ces deux professions et, quant à l'instituteur révoqué pour les motifs politiques que l'on sait, il n'a probablement pas rencontré dans l'existence les plaisirs variés qui ont égayé celle du joyeux chroniqueur de la *Meuse*.

Reste le reproche de la violence de langage qui a acquis une si triste notoriété à quelques-uns des citoyens des Ligues ouvrières.

Que la *Meuse* relise ses articles de la semaine passée, qu'elle joigne à cette lecture édifiante celle des articles du *Journal de Liège* et de la *Gazette de Liège* et elle devra bientôt reconnaître que jamais les orateurs les plus véhéments des meetings ouvriers ne pourraient, sous ce rapport, lutter avec les rédacteurs de nos grands carrés de papier.

Mais qu'il y a donc loin, de ces faibles critiques, aux calomnies et aux violences des jours passés!

A. H.

## Candidats indépendants.

Comme on s'y attendait d'ailleurs, la liste des commerçants est fortement teintée de cléricalisme.

Elle comprend les noms de MM. Bontemps, professeur à l'Université, ancien juge de paix; Bustin, négociant en farines; Collard, fabricant de volets mécaniques; Devillers-Piroette, négociant; Franck, pharmacien; Halin-Smeets, poëlier; Kaiser, courtier; Petit, architecte; Portal, négociant; Schindeler, avocat; Thiriart-Herla, ex-marchand de cigares, et Waleffe-Dabin, fabricant de suif.

Parmi ces douze candidats, six sont connus comme des catholiques avérés. Ce sont MM. Bontemps, Collard, Franck, Halin, Petit et Schindeler.

Les commerçants n'étant pas parvenus à former une liste complète, avaient conseillé à leurs électeurs d'accorder leurs voix à trois conseillers sortants, MM. Hanssens, Stevart et Warnant.

Pourquoi ces trois là plutôt que trois autres? — On n'a jamais pu le savoir et l'on ne le saura probablement jamais.

Mais les trois élus n'ont pas paru flattés de l'honneur qu'on leur faisait et ils ont, fort impoliment, invité messieurs les indépendants à conserver leurs voix pour eux.

Baste! s'ils sont répudiés par les libéraux, ils auront pour se consoler le concours secret mais assuré de tous les cléricaux.

La lutte sera donc chaude à Liège dimanche prochain, et si quelques-uns des candidats de la Fédération commerciale arrivaient au ballottage, les doctrinaires pourraient se rendre compte de la jolie gaffe qu'ils ont commise en refusant toute alliance avec le parti ouvrier, qui lui, du moins, ne compte aucun clérical déguisé parmi ses membres.

F.

## La lutte à Bruxelles

Les résultats des élections de demain seront attendus avec une vive impatience par tous ceux qui s'intéressent aux questions politiques.

Le grand fait qui dominera tout sera certainement l'avènement de la classe ouvrière. Dans une grande quantité de communes, en effet, nous verrons les travailleurs, en dépit de tous les obstacles qu'on a voulu leur susciter, entrer en triomphateurs dans les hôtels de ville et les maisons communales dont l'accès leur avait été interdit jusqu'à ce jour.

Un autre fait, non moins saillant, sera le progrès, dûment constaté, des idées progressistes et radicales en Belgique.

Nous sommes complètement rassurés sur ce point. Bon nombre de nos amis l'emporteront demain sur leurs compétiteurs doctrinaires ou cléricaux et cette victoire partielle, sera pour nous le gage d'un succès plus considérable encore dans les futures élections.

Nous sommes de cœur avec tous les vaillants qui ont entamé la lutte, même dans les petites communes rurales, et nous saluerons le moindre de leurs triomphes avec une joie sans mélange, mais un intérêt puissant s'attache surtout aux résultats des élections de Bruxelles.

Si la capitale parvient à arborer haut et ferme le drapeau du progrès sur les tours de son hôtel-de-ville, s'en sera fini de la puissance de la coalition financière, compo-

sée des gros bonnets cléricaux et doctrinaires, qui s'entendent comme larrons en foire chaque fois qu'il s'agit d'exploiter la nation toute entière au profit de quelques richards que rien ne rassasie.

Nous faisons donc les vœux les plus sincères pour la réussite des candidats de l'Association libérale de Bruxelles qui, elle, a été plus justement inspirée que la nôtre en accueillant, franchement et sans réticence, sur sa liste, les noms des trois ouvriers désignés par la Fédération des syndicats professionnels.

Nous assistons en ce moment, à Bruxelles, au spectacle édifiant que nous ont offert si souvent les gros bonnets de la finance. Pour eux, toutes les questions de principes disparaissent, dès que leurs intérêts sont en jeu.

Après avoir traité M. Buis comme le dernier des misérables, ils vont partout quémander des voix en sa faveur, tant ils craignent l'arrivée au pouvoir d'hommes intègres qui ne tripoteront pas dans les conversions d'emprunt et tâcheront de rogner quelque peu sur les scandaleux bénéfices qu'ils trouvent moyen de réaliser aujourd'hui.

F.-H.-M.

## Ça et là.

Les candidatures ouvrières ont été chaleureusement défendues par la Ligue des capacitaires et son organe : la *Justice*. A cette occasion, nous ne leur avons pas ménagé les éloges sur leur attitude.

Mais à présent que l'Association libérale a prononcé, la *Justice* ne trouve plus un mot en faveur du parti dont elle avait réclamé l'alliance avec tant d'insistance.

Nous savons parfaitement quels sont les engagements qui lient les capacitaires vis-à-vis de l'Association libérale, cependant il nous paraît que, tout en recommandant la liste sortie du poll d'il y a lundi huit jours, ils auraient bien pu donner quelques marques de sympathie aux travailleurs dévoués qui ont osé affronter les calomnies et les injures dont on les abreuve journellement.

Un petit mot de réponse à l'incroyable circulaire de MM. Dereux et Mottard n'eût pas été de trop.

Voyons, *Justice*, un bon mouvement! Déclarez donc que vous considérez comme parfaitement honorables les ouvriers dont vous avez patroné si chaleureusement la candidature et ceux qui les ont remplacés après un échec dont vous avez déploré l'injustice.

Le Cercle libéral du Nord donnait jeudi, chez M. Donnay, cabaretier au Thier-a-Liège, une réunion électorale à laquelle prenait part M. Lempereur, candidat de l'Association libérale.

M. le président, après quelques paroles de remerciements adressées aux électeurs présents, venus sans aucun doute pour donner une preuve de leur sympathie aux conseillers doctrinaires portés sur la liste de l'Association, donne la parole à M. Lempereur.

Ecoutez, lecteurs, la superbe profession de foi, le développement des opinions politiques du candidat-conseiller. Dépliant un papier, il commence par lire un exposé des divers travaux exécutés ou sur le point de l'être au quartier du Nord. Puis il continue : « Messieurs, si vous m'envoyez au Conseil, je veillerai constamment à vos intérêts, et spécialement à ceux de la classe ouvrière dont je connais les pressants besoins. Pour le moment, je ne puis en dire davantage. »

Et c'est tout! Après de pareilles déclarations, le corps électoral peut dormir tranquille...

Après la séance, M. Lempereur fit une nouvelle dépense, non plus d'esprit politique ou administratif : il paya à boire à toute l'assemblée!

En voilà un moyen de se rendre populaire et de gagner des voix!

Le *Journal de Liège* publie des compte-rendus des différents meetings organisés en ville à l'occasion des élections de dimanche prochain.

Naturellement ces compte-rendus sont d'une impartialité... phénoménale.

Qu'un membre de l'Association libérale prenne la parole et qu'il dise n'importe quoi, le bon *Journal* s'extasie et publie in extenso son discours, pour insinuant qu'il soit d'ailleurs.

Mais qu'en revanche un adversaire ait l'audace de monter à la tribune, voici comment son discours est apprécié :

« M. Schindeler demande la parole. Il prononce un assez long plaidoyer aussi

creux qu'incohérent, qui fait vraiment pitié....

S'agit-il de M. Demblon, même système : « En résumé, l'orateur s'est montré absolument intransigeant, comme d'habitude. »

**De deux choses l'une**, ou le journaliste chargé de la fastidieuse besogne de rendre compte des discours prononcés dans les réunions, doit résumer fidèlement tout ce qu'il entend et laisser le lecteur juger en dernier ressort ou bien, s'il se permet de donner son appréciation personnelle, il doit la donner non pour un, mais pour tous les orateurs, et le public saura dès lors à quoi s'en tenir.

Mais il faut choisir l'un ou l'autre système et ne pas favoriser ses amis au détriment de ses adversaires.

**A la foire.** — La police ferait bien de voir, de temps en temps, ce qui se passe sur les treteaux de la foire. Il y a notamment certaine baraque à l'extérieur de laquelle se trouve un ourson qu'on affuble d'une défroque pour attirer les badauds. Lorsque le pauvre animal, fatigué ou mal disposé, n'exécute pas ses exercices, son cornac emploie pour l'y contraindre des moyens d'une brutalité révoltante. Nous l'avons vue, cette pauvre bête, enlevée rudement par son collier, puis les oreilles frottées et tirées férocement; enfin, pour étouffer ses hurlements de douleur, son bourreau n'a rien imaginé de mieux que de lui comprimer le museau comme dans un étai. L'intervention de dame police calmerait peut-être la trop bouillante ardeur de ce personnage.

L... ne fut jamais un courageux lapin; On le connaît d'ailleurs et d'un brillant courage Il ne se pique pas; là n'est pas son chemin; Ce n'est pas un tel don qu'il reçut en partage A l'établissement du lapin courageux Il fait preuve aujourd'hui de qualités plus rares; Espérons cependant qu'un contretemps fâcheux Ne lui réserve pas des destins plus bizarres.

**Institut Postula.** — Résultat des examens d'admission de cette année.

Sont admis :

A l'Université de Gand : M. Saltis de Smyrne.

A l'Université de Louvain : M. Echanis, de Bilbao.

A Gembloux : M. Lecocq, de Sclessin.

Géomètres-arpenteurs : MM. Paulus, de Montfort; Poissinger, d'Angleur; Defrère, de Beyne; Marnette et Cabolet, de Liège.

A l'Université de Liège, 1<sup>re</sup> section des mines : MM. Canfrère, de Liège, 1<sup>er</sup>; Dehasse, id., 2<sup>e</sup>; Dreye, id., 5<sup>e</sup> et Merken, id., 6<sup>e</sup>.

2<sup>e</sup> Section de arts, (a) : M. Ulhenbrook, d'Amsterdam, 2<sup>e</sup>.

3<sup>e</sup> Section de arts, (b) : MM. Goiry, de Bilbao, 2<sup>e</sup>; Despaigne, de Paris, 3<sup>e</sup>; Raoult, de Liège, 4<sup>e</sup> et Bourliano, de Bucharest, 7<sup>e</sup>.

4<sup>e</sup> Section des mécaniciens belges : M. Danly, de Charleroi, 1<sup>er</sup>.

Nos félicitations à l'heureux directeur.

**Association de la Presse belge.** —

La très jolie fête organisée dernièrement par la section anversoise de la Presse belge a eu, au point de vue pécuniaire, un résultat des plus brillants.

Le produit des entrées s'est élevé à 11,225 francs.

Cette somme a pu être versée tout entière dans la caisse de l'Association, les frais ayant été couverts par une souscription faite entre les membres de la section et un certain nombre d'amis parmi lesquels Messieurs les officiers de la cavalerie de la garde civique.

Encore quelques fêtes semblables, et la caisse de prévoyance pourra assurer à chacun des membres de l'Association, arrivés à l'âge où le repos devient indispensable, la joie d'une pension de retraite.

Nous félicitons chaudement les membres de la section anversoise de leur généreuse initiative et nous les remercions d'avance... pour le jour où nous serons vieux.

(La Réforme.)

## SCANDALES !

Il ne faut pas que la politique nous absorbe au point de nous faire passer sous silence les ignobles scandales qui se pratiquent à Liège déjà depuis quelque temps, paraît-il, et de la découverte desquels il y a lieu de féliciter la police.

On connaît les faits. D'immenses proxénètes, spéculant, d'une part, sur la misère, et d'autre part sur la lubricité bestiale de vils personnages, leur livraient des fillettes du peuple, de 13 à 15 ans. On raconte des détails d'un sadisme révoltant; nous les taïrons par respect pour nos lecteurs et pour ne pas entraver l'action de la justice qui, nous n'en doutons pas, saura frapper tous les coupables et les empêcher de recommencer leurs odieuses pratiques. Nous disons tous les coupables et par là nous entendons non-seulement les êtres déclassés qui se livrent à ce honteux métier d'entrepreneurs, mais encore et surtout les tristes héros de ces dégoûtantes aventures. Il faut, quelle que soit leur situation dans le monde, que la loi les punisse de façon à les corriger, eux et leurs pareils, de l'envie de continuer à corrompre les jeunes malheureuses, fatalement exposées à ce danger par la misère et souvent le manque d'éducation et

de surveillance. Que ces marquis de Sade s'adressent aux courtisanes pour satisfaire leurs appétits lubriques; ils en trouveront, même dans leur monde, de suffisamment expertes pour contenter leurs fétides passions. FOURT.

## RAHISSE.

Si l'barq' vat affronder,  
Bah ! qu'avang' keur ni nos ?  
Li pé qui poreut arriver  
Ci sereut mité de rôller,  
Sins s'fê des max, cou dzeur cou dzos. (1)

C'estout Tonton qui dhaf' poula  
Quant c'est qu'ell' fourit d'vins l'nécalle,  
A don li névêus s'énonda,  
Divêt Chaudfontaine reut-a balle.

Dimègn', si les ovris toumet  
A élections i ni front ni l'mowe,  
I s'dronnt turtos on plumet  
Et li partèie s'èret r' metteve.  
A tot i fât q'nâie on q'minc'mint  
Fafouant divins les evernettes  
Et turtos avou l'vôte ds l'main,  
Vannans fou di nos mohinettes.

Les ovris s'mostret,  
Turtos is vollet  
Compté po n'saqwet  
Divins les Conseies.  
Haie on veut balté  
Li sainte liberté;  
Li fraternité  
Rilût so l'patreie.  
Jan haie il est tims  
Qui les calottins,  
Ces vraies harliquins,  
Totes ces marionnettes,  
Libérâls à l'oolle,  
Vraies caracolles,  
Qu'ont touvé les scolles  
Turtos àx riquettes.

Votans po l'lisse ovrire haie ! A bas la calotte !  
Guêre à ces commercants, des jésuites à borgeus,  
Qui n'tuzet qu'a n'saqwet, c'est co d'acréh' leus [plote].  
Qui s'èesse bouhls jus comme on chestais d'kwâr [geux].  
CHAMONT.

## Les Belges en Allemagne.

Si la mode des sous-titres était encore en vogue, nous pourrions adopter pour notre article : *ou les tribulations d'une société chorale au pays de la choucroute.*

Chacun sait que la *Legia* a donné, dimanche dernier, un concert à Cologne.

Nos grands confrères ont distribué, comme il convenait, les éloges que mérite notre orphéon pour la réussite du concert, au point de vue artistique, et nous joignons nos félicitations aux leurs.

Mais il paraît que si la *Legia* porte au loin le renom des chanteurs liégeois, la Commission de cette société agit de façon à donner une piètre idée de leur éducation et de leur politesse.

De nombreuses plaintes nous parviennent à ce sujet et il paraît qu'à l'heure actuelle, la *Legia* chante, avec le merveilleux ensemble qu'on lui connaît, un chœur... de récriminations dont la Commission a fourni le motif.

S'il faut en croire nos correspondants, l'excursion de Cologne a été organisée de la manière la plus défectueuse et la Commission de la *Legia* a fait preuve d'une incurie peu commune, en cette circonstance.

MM. Charlier, secrétaire et Ramboux, trésorier se sont, paraît-il, le plus particulièrement distingués dans toute cette affaire. Ils ont accumulé gaffe sur gaffe et ils ont mécontenté, non-seulement les membres de leur société, mais encore les sociétés de Cologne qui avaient bien voulu accorder leur patronage à la *Legia*.

Une de celles-ci, la plus importante, avait écrit à M. Charlier pour lui demander si la *Legia* serait disposée à être reçue en grande cérémonie, avec corps de musique, cortège, tout le tralala usité en pareille circonstance et l'éminent secrétaire n'a même pas daigné répondre à la lettre de la société de Cologne.

A un télégramme pressant, M. Charlier s'est borné à répondre en indiquant l'heure d'arrivée des excursionnistes.

Nos lecteurs conviendront qu'il y a là, plus qu'un vice d'organisation, qu'une administration défectueuse; de semblables faits dénotent une ignorance absolue des règles les plus élémentaires de la politesse et de la bienséance.

Le premier savetier venu aurait répondu à la lettre de Cologne, M<sup>e</sup> Schindeler, lui-même, dont l'éducation, à en juger par ses discours, a cependant été déplorablement négligée, aurait adressé quelques mots à son correspondant et M. Charlier n'y a probablement pas pensé.

Après cela, si on ne prend pas la *Legia* pour une société de pignoufs, et les liégeois pour une collection de mal élevés, nous nous engageons à faire hommage à M. Charlier, d'un manuel de politesse, relié en veau, en guise de souvenir.

Mais ce n'est pas tout, les habiles organisateurs du concert avaient fait chauffer un train spécial pour conduire les chanteurs à Cologne, mais comme ils avaient invité plus de monde que le train n'en pouvait contenir, plusieurs ténors sont restés en panne à la gare.

Les plus belles voix de la *Legia* en ont été réduites à contempler celles du chemin de fer pendant que le train spécial filait à toute vapeur.

(1) Voëge à Chaudfontaine, opéra comique wallon.

Nos ténors ont dû prendre un train ordinaire qui les a trimballés pendant 5 1/2 heures et qui les a débarqués à Cologne environ 4 heures après les autres chanteurs.

Le train spécial lui-même a manqué d'être mis en fourrière à Herberthal parce que le trésorier avait négligé de verser la somme nécessaire pour permettre au train de circuler sur les voies allemandes. Un simple oubli !

Une couronne que l'on devait déposer sur la tombe du compositeur Hilfer était également restée à la frontière, elle n'est arrivée à destination que grâce au plus fabuleux des hasards.

Enfin, l'inimitable secrétaire ayant dû, lui-même, partir avec le train ordinaire, est arrivé à Cologne à 3 1/2 heures, juste à temps pour constater que la plupart des membres de la *Legia* croquaient le marmot, depuis 2 heures, près du Dôme, où il leur avait donné rendez-vous. Nous ne terminerons pas ce rapide aperçu des tribulations de nos concitoyens, sans noter que la bannière de la *Legia*, que l'on avait emportée, n'a pas été déployée, attendu qu'il n'y avait pas de réception de par la volonté de S. M. Charlier 1<sup>er</sup>, l'extraordinaire secrétaire qui ne répond pas aux lettres qu'il reçoit.

Inutile de dire à nos lecteurs combien la commission de la *Legia* a été houpillée; tous les membres répétaient à l'envi : vice d'organisation, administration défectueuse, incurie sans pareille.

Les seules marques d'approbation que la *Legia* a reçues, proviennent du *Royal Orphéon de Neder Ockerzeel* qui, dès mardi, avait adressé à M. Charlier, un télégramme se terminant par ces mots : nous n'aurions pas fait mieux.

Au moment où nous finissons cet article, nous apprenons que la plupart des membres de la Commission ne solliciteront plus le renouvellement de leur mandat.

Nous ne pouvons qu'approuver cette prudente détermination, car nous sommes persuadés qu'ils auraient sollicité en vain.

BERWETTE.

## NECROLOGIE.

M. Charles de Tombeur, l'excellent et vaillant garçon dont nous pleurons aujourd'hui la mort, n'a été malade que pendant quelques semaines. En peu de temps, une violente atteinte de typhus a mené notre pauvre ami, si solide et si robuste, au tombeau.

De Tombeur était certainement appelé à un brillant avenir. Doué d'une énergie indomptable, aimant passionnément son métier de journaliste, il serait parvenu en peu d'années, grâce à son intelligence et à son travail, à se faire un nom dans la presse.

Et ce loyal et brave cœur meurt à 23 ans en pleine fleur de sa jeunesse, suivant de près notre pauvre Peclers, fauché bien jeune lui aussi.

De Tombeur était de ceux qu'on aime et qu'on estime. D'une nature généreuse et droite, il ne comptait guère que des amis à Bruxelles.

Pour nous qui le connaissons depuis ses débuts, qui avons pu apprécier ses rares qualités et son très grand mérite, sa mort est un coup qui nous atteint profondément. (Le Peuple.)

## Courses d'Automne

C'est bien le cas ici de renverser le proverbe et de dire que les absents ont eu raison dimanche à Sclessin. Il est probable que le horseman-candidat-conseiller était

trop absorbé, par les soins de son élection, pour s'occuper de l'organisation de cette réunion hippique, car nous n'avons jamais vu traiter le public, — heureusement peu nombreux, — avec un tel sans-gêne. Un seul exemple le prouvera. La dernière course, dite de consolation, réunissait trois concurrents, qui devaient fournir respectivement 1,800, 1,150 et 900 mètres de parcours. Les gobeurs considéraient, évidemment, ce dernier cheval si mal coté, par rapport aux deux autres, comme étant plus rosse que Mme Chise et le jugeaient ne pouvant lutter avec les chevaux de nettoieinent ! C'étaient les naïfs qui raisonnaient ainsi. Les malins, eux, dans le secret des dieux, sachant que les trois haridelles étaient d'égale valeur... (ou non-valeur) prenaient aux paris-mutuels, le cheval *Jacobine*, celui qui n'avait qu'un parcours insignifiant à fournir. Et les malins ont eu raison, car les trois chevaux sont arrivés dans leur ordre de départ, c'est-à-dire en conservant leurs distances !

On se plaint généralement que ce genre de sport n'attire pas la foule; cela tient à ce que le public liégeois n'aime pas à être mystifié et il a bien raison le public liégeois.

FAUTEUIL.

## Le magnétiseur Léon

On nous annonce l'arrivée prochaine du professeur Léon, le digne émule des Donato et des Hansen.

M. Léon est bien connu du public liégeois. Il y a quelques années, il nous a montré des choses étonnantes. Il nous souvient, qu'au Casino Grétry, sa puissance magnétique a pu s'exercer d'une façon toute spéciale sur plusieurs jeunes gens pris parmi les spectateurs et surtout sur un jeune étudiant très connu.

On nous dit que M. Léon a adopté, depuis quelque temps, un nouveau procédé qui consiste à influencer le sujet sans l'endormir.

Nous aimons à croire que les nouvelles expériences du professeur Léon seront accueillies avec la même faveur que leurs devancières.

C'est au Casino Grétry que M. Léon donnera sa première séance.

## Pavillon de Flore.

La Grande Duchesse tient triomphalement l'affiche depuis quinze jours, et tout porte à croire que sa vogue n'est pas encore épuisée.

Succès légitime au reste, car M<sup>mes</sup> Péronze et Lafeuille détaillent leurs rôles à ravir et Messieurs Rimbault, Harlin et Degrange s'acquittent des leurs avec talent, achèvent de répandre la gaieté; ajoutez à cela que l'orchestre et les chœurs marchent convenablement, que la mise en scène est soignée et vous aurez un tableau complet de l'interprétation de la *Grande Duchesse*.

Nous avons revu M<sup>lle</sup> Marie Drillon dans *Jenny l'ouvrière*, un vieux drame de Decourcelles et Barbier.

M<sup>lle</sup> Drillon ne manque certes, ni de goût, ni de bonne volonté, elle a même de très bons moments; encore un peu de travail et nous aurons bientôt le plaisir de constater de réels progrès. M. Classis devrait bien parler plus distinctement, de façon à ce qu'on put le comprendre dans la salle. Quant à M. Thys, il a été parfait dans le père Simon.

Le public se montre satisfait, faisons comme lui.

A l'étude : *Le roi de Carreau*, une mauvaise pièce qui pourrait bien faire oublier quelque peu le chemin du Pavillon de Flore.

CRAHAY.

## AU TISSERAND

SPÉCIALITÉ DE BLANC ET LINGERIE

73, rue de la Cathédrale, LIÈGE (coin de la rue de la Syrène)

ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES

EN

Blanc, Toiles, Rideaux, Mouchoirs, Linge de Table, Corssets, Lingerie, Chemises d'Hommes, etc.

ACTUELLEMENT

GRANDE MISE EN VENTE

DES

Articles d'Hiver

Couvertures en laine et en coton, Courtepointes ouatées, Flanelles, Molletons piqués, Chemises, Gilets et Jupons de flanelle, etc.

Seul dépôt à Liège du Corset Hygiénique. Système du Dr Bock.

Envoi franco d'échantillons et de tout achat dépassant 20 francs.

**Théâtre du Pavillon de Flore**  
Bur. à 5 3/4 h. — Rid. à 6 1/2 h.  
Dimanche 16 et Lundi 17 octobre 1887  
Représentations extraordinaires. — Immense succès.

**La Grande Duchesse de Gérolstein**, opéra comique en 3 actes et 4 tableaux, de Meilhac et Halévy, musique de Jacques Offenbach.

**Clos Pommier**, drame en 5 actes, par MM. Achard et Desly.

**Théâtre du Gymnase**  
Place Saint-Lambert. Rid. à 7 0/0 h.  
Bur. à 6 1/2 h. — **TOUS LES SOIRS**

**Les Filules du Diable**, grande féerie opérée en 3 actes et 20 tableaux, par Ferdinand Laloue, Anicet, Bourgeois et Laurent, musique d'Offenbach, Lecoq, Audran, Planquette, Varnay, Suppé, Vasseur, Messenger, Laurent de Kille et Roger.

### Cirque Priami.

Le cirque de la place Saint-Paul, si bien construit et d'un si bel aspect, continue à être le rendez-vous de la bonne société et des amateurs de sport. Les écuyers et écuyères, clowns et gymnasiarques, sont forts applaudis chaque soir. Rappelons que le jeudi il y a deux représentations, une à 3 heures de relevée et la deuxième à 8 heures du soir.

### THÉÂTRE DES NATIONS A. CASTI.

Nouvelle féerie. — *Le pied de mouton*, pantomime.  
A Gheel.  
Voir affiche.

### Institut Postula.

Préparations aux Examens d'admission aux Ecoles spéciales de l'Etat.  
Pour tous renseignements, s'adresser au directeur, M. Henri Postula, rue Chevaufosse, 11, à Liège.

Publication officielle fondée en 1849  
500,000 adresses

### ANNÉE 1887 Annuaire Rozez

Almanach général du Commerce et de l'Industrie, de la Magistrature et de l'Administration

OU RECUEIL DES 500,000 ADRESSES  
du Royaume de Belgique

rédigé sur des documents officiels fournis par les Administrations communales, les ministères, les corps administratifs, etc.

Prix de l'exemplaire :

Relié sur toile : 25 francs.

En vente au bureau de la Société anonyme de l'Almanach du Commerce et de l'Industrie de Belgique, rue Henri Maus, 45, à Bruxelles, et chez tous les libraires du pays.

### Fumeurs !

Voulez-vous fumer un bon cigare, exquis de goût, et à ne prononcé ?  
Demandez le cigare

### D'ANDRIMONT.

### Case à Louer

### AU SOLEIL D'OR

29 — Rue de la Cathédrale — 29  
(Vis-à-vis de l'église St-Denis)

### F. Deprez-Servais

Spécialité de montres fines. — Bijoux riches montés en diamants et en brillants. — Réparations très soignées de bijouterie et d'horlogerie. — Achat d'or et d'argent, vieilles monnaies et diamants.

### A la Petite Populaire

Café tenu par M. E. Mouzon  
RUE DE LA RÉGENCE, 29  
Consommations de 1<sup>er</sup> choix, Bières, Vins et Liqueurs

Vente de journaux et publications tels que : le Cri du Peuple, le Petit Journal, le Petit Parisien, la Réforme, la Chronique, la Gazette, le Peuple, la Patrouille, le Gourdin, l'Avenir, le Frondeur, le Rasoir, la Justice, la Bataille, etc., etc.

## Grande Brasserie Anglaise DE CANTERBURY

Pale-Ale, Light-Pale-Ale, Imperial-Stout

BIÈRES EN FUTS — 0 — BIÈRES EN BOUTEILLES

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

Rue Chapelle-des-Clercs, 3, Liège

### MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, Liège

Consommations des premières Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets, Côtelettes et Viandes froides

### MAISONS RECOMMANDÉES

## Grand Hôtel Charlemagne MOUZON SŒURS

26 — PLACE VERTE — 26

Table d'hôte à midi et demi et à 5 heures et demie. — Plats du jour de 11 heures du matin à 8 heures du soir.

## GRAND CAFÉ CHARLEMAGNE PLACE St-LAMBERT

Saison extra -- Bière de Tantonville -- Boçk de Gruber  
Munich, etc., etc.

## 12 - BILLARDS - 12

Réunions les jours de Marché.

## LA POPULAIRE

Société coopérative, 4, place Verte, Liège

VIENT D'OUVRIR UNE

### BOULANGERIE

Où l'on peut se procurer du pain de toute première qualité, aux conditions suivantes :  
a) Pain blanc, 28 centimes le kilog. | b) Pain de froment, 24 centimes le kilog.  
Au même n<sup>o</sup>. dégustation de LA POPULAIRE, bière de saison spéciale, d'une qualité réellement supérieure : 10 cent. le grand verre. — VIN DE BORDEAUX, garanti pur, 1 franc la bouteille, 10 cent. le verre. — Orge et feno.  
N. B. — Les salles du café sont constamment accessibles au public.

### RASSENFOSSÉ-BROUET

26, Rue Vinàve-d'Ile, 26

ORFÈVRE CHRISTOFLE

SEUL REPRÉSENTANT

### BOUCHERIE

Eugène NIBUS, frères et sœur

Rue Sainte-Marguerite, 104

Même maison :

Début de boissons, Bavière, Faro, Saison.

## MAISON DEWACHTER, FRÈRES

Rue de la Cathédrale, 20-22 et rue de la Régence, 24

## GRANDE MISE EN VENTE

de toutes les

Nouveautés pour la Saison d'Hiver

La grande maison Dewachter frères invite toutes les personnes désireuses d'acheter à bon marché les **Vêtements pour Hommes et Enfants**, à visiter ses vastes magasins, rue de la Cathédrale, 20-22 et rue de la Régence, 24.

Ils se convaincront par eux-mêmes de la valeur des objets et de la modicité de leur prix, qui sont réellement à la portée de toutes les bourses.

La grande maison Dewachter frères ne croit pas pouvoir se faire de meilleure réclame qu'en insistant sur cette invitation.

**Rayon spécial de pelisses** à partir de 100 francs.

**Immense assortiment de pardessus** pelerine, pour enfants, à partir de 15 francs.

**Vêtements en tissus garantis parfaitement imperméables.**

## Librairie D'HEUR

21 — Rue du Pont-d'Ile — 21

Dernières nouveautés en vente :

JULES LERMINA : Le fils du Comte de Monte-Christo.  
E. RICHEBOURG : Le Mari.  
» L'Idiot.  
PAUL FÉVAL : Le Bossu.  
V. HUGO : Les Misérables.  
D'ENNERY : Les deux Orphelins.  
A. DUMAS : Les trois Mousquetaires.  
» Le Comte de Monte-Christo.  
X. DE MONTÉPIN : Simone et Marie.  
E. SUE : Les Mystères du Peuple.  
» Les Misères des Enfants trouvés.

Le tout en souscription permanente à 10 centimes le numéro.

Le dernier roman d'ADOLPHE D'ENNERY : Le remords d'un ange, paraît en feuilleton dans le *Petit Journal*, 5 centimes le numéro.

## J. LARDINOIS & C<sup>ie</sup>

agents de change

47, rue du Pont-d'Ile, à Liège.

en face de la brasserie de M. Dejardin.

### ACHAT ET VENTE D'OBIGATIONS ET D'ACTIONS

Echange de Monnaies étrangères. — Paiement de Coupons.

Un centime par coupon de 3 francs. Deux centimes par coupon de fr. 7-50, ou 25 centimes pour 100 francs de coupons, payables en Belgique.

Négociations à toutes les bourses de fonds publics

SOUSCRIPTION A TOUTS LES EMPRUNTS

Echange de titres, versements, etc. — Vérification gratuite des tirages.



## Compagnie "Singer,"

DE

NEW-YORK

Machines de tous les modèles et pour tous travaux

### DERNIÈRE INVENTION

La machine à « Navette oscillante » est la meilleure que l'industrie ait produite.

PLUS D'ENFILAGE DE LA NAVETTE

Par la suppression des engrenages, la marche de la machine a acquis une légèreté et une rapidité incontestables.

Aiguilles excessivement courtes et par là plus résistantes.

Fr. 2-50 par semaine. 10 p. c. de remise au comptant.

Liège : rue de la Régence, 7.

Seraing : rue Léopold, 68.

## Maison Joseph THIRION

MÉCANICIEN

Délégué de la ville à l'Exposition de Paris

3 - Place Saint-Denis - 3

LIÈGE

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER et ROSMAN, garantie cinq ans. Apprentissage gratuit.

Atelier de réparations.

Pièces de rechange.

Fil, Soie, Aiguilles, Huile et Accessoires.

**Lecteurs!** Si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la

## Grande Maison de Parapluies

48, RUE LÉOPOLD, 48

qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés, même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

### Economie sérieuse.

En achetant les fournitures de Bureaux et classes, papiers à lettres, chromos, etc., moitié prix des concurrents.

## A LA CARTONNERIE

Rue Souverain-Pont, 25, Liège.

### SALON DE COIFFURE

21, Place du Théâtre

## Henri RABINEAU

PARFUMERIES ANGLAISE ET FRANÇAISE

Spécialité de taille Bressent, taille racine droite, taille de barbe, etc., etc.

Le client n'attend pas.

Liège, Imp. Emile Pierre et frère.